

nous avons eu tort de choisir le pistolet, l'escrimé réchauffe.

—Ce n'est point seulement cela, mais, sur ce gris mat du ciel, au milieu des arbres dépouillés, vous allez vous dessiner comme deux cibles !...

—Tant mieux ! nous viserons mieux.

—Vous voulez donc tuer le marquis ?

—Me prenez-vous pour un cannibale ? J'espère, au contraire, grâce à mon adresse, pouvoir ne le blesser que fort légèrement.

—A la bonne heure ! Vous êtes un galant homme, d. Maurange.

—Oui, certes, fit le second témoin qui jusqu'alors avait gardé le silence.

—J'y tâche, messieurs.

Un silence suivit cette conversation.

En ce moment, la voiture avait presque rejoint celle du marquis, laquelle, sans l'attendre davantage, se remit en marche vers Neuilly.

—M. d'Alviella prend les devants, fit Georges. Puis il se rebloittit dans le fond de la voiture en se calfeutrant dans la pelisse fourrée qu'il avait endossée avant de quitter son appartement. Le cigare aux lèvres, suivant distraitemment la marche de l'équipage de son adversaire, il oublia de Chambly et son compagnon et se mit à songer.

—Quelle peut être cette femme qui ne veut point la mort du marquis, et souhaite si ardemment que je le blesse ? dit-il. Quel sentiment bizarre est donc celui qui la fait agir ? A quel monde appartient-elle ? Sa distinction n'était point celle d'une grande dame, et pourtant elle traite les affaires en duchesse et se paie des fantaisies princières. Y aurait-il dans la vie de ce maudit Sanchez un autre secret que celui qu'a révélé cet affreux nègre ? Je m'y perds. N'importe, mon avenir est là, je le sens. Elle est belle, cette femme, presque autant que Clotilde. Elle doit posséder, si j'en juge par notre marché, une immense fortune. Puis, quels regards, quelle voix douce et impérieuse à la fois ! C'est un véritable serpent qui fascine et qui charme, j'ai hâte de la revoir. L'aimerais-je déjà ! Il me semble que je m'enflamme bien vite. Non. Le romanesque que tout homme intelligent possède en lui m'entraîne, voilà tout. L'aimerais-je un jour ? Pas davantage. Bizarre chose que notre nature ! Depuis que ce marquis, que le ciel confonde, a surgi entre Clotilde et moi, c'est vraiment de l'amour que j'éprouve pour elle. Obstacles, vous faites plus aimer que les philtres les plus puissants. Oh ! ce Sanchez, je crois vraiment que je le hais. Qu'il rende grâce au ciel de l'intervention de cette inconnue qui m'a fait jurer de ne point le tuer. Comme elle a bien fait, du reste ! La mort de d'Alviella était le plus sûr moyen de me faire échouer dans le voyage que j'ai entrepris vers le Pactole.

On voit, d'après ce monologue, que Georges était parfaitement calme. Le courage ne lui manquait pas du reste ; puis il traversait un de ces jours de lucidité dans lesquels les plus graves événements n'ont point de prise sur le moral. De Chambly interrompit sa rêverie.

—Les chevaux du marquis s'arrêtent, fit-il.

—Arrêtons-nous aussi, alors.

Le marquis, Durouget et d'Artheville descendaient de voiture en ce moment. Un quatrième personnage les suivait. C'était Gomez qui, comme il se l'était promis, n'avait pas voulu quitter son maître. En quittant l'hôtel avec ses témoins, d'Alviella l'avait trouvé sur son passage.

—Laissez-moi vous accompagner, monsieur le marquis, lui avait dit l'intendant.

—Inutile, Gomez.

—Je vous en supplie !

—C'est un vieux serviteur, messieurs, avait dit Sanchez, permettez-vous qu'il nous accompagne ?

—Certainement.

Et Gomez avait pris la quatrième place dans la voiture de son maître. Sanchez et Durouget en occupaient le fond. Pendant que d'Artheville, charmé par l'air martial du vieux Brésilien, échangeait quelques mots avec lui, le marquis se pencha vers Durouget et lui dit :

—Je vous remercie encore une fois d'avoir bien voulu me servir de témoin, monsieur Durouget ; mais il me reste une dernière prière à vous adresser.

—Parlez, marquis.

—C'est de me promettre de garder le plus profond secret sur ma rencontre avec M. de Maurange.

—Je m'y engage.

—Surtout chez M. Schunberg

—Partout, c'est convenu.

—Merci, car je désire ardemment que la marquise d'Alviella, ma mère, ne se doute de rien.

—Vous pouvez compter sur ma parole.

Sanchez lui serra la main avec effusion.

Les chevaux attelés à sa voiture étaient excellents : aussi arrivèrent-ils à l'Arc de l'Etoile quelques instants avant l'heure indiquée.

—M. de Maurange est-il là ? demanda Sanchez.

—Pas encore, répondit d'Artheville après avoir jeté par la portière un regard aux alentours.

—Je ne vois rien, fit Gomez.

—Attendons, ces messieurs ne peuvent tarder.

Sauf les quelques mots échangés entre l'intendant et d'Artheville, ainsi que le petit dialogue que nous avons relaté, pas une parole n'avait été échangée entre les quatre personnages.

—Comme ils tardent, fit-il au bout de quelques minutes.

—Du calme, monsieur le marquis, du calme, je vous en conjure.

—J'en aurai, Gomez.

—Ah ! les voici, fit d'Artheville qui venait de reprendre son observatoire.

—Continuons, alors.

La voiture se remit en marche.

En face de la porte Maillot, Durouget donna l'ordre au cocher d'arrêter. Ils descendirent ; de Maurange et ses témoins en firent autant de leur côté, et tous s'engagèrent dans une des grandes allées du bois. A deux cents pas environ de l'entrée, un coupé était arrêté. Un homme jeune, vêtu de noir et cravaté de blanc, en descendit.

—Ah ! voilà le docteur ! fit d'Artheville en tendant la main au nouveau venu.

—Comment, vous avez songé ?... A quoi bon déranger monsieur ?

—Un médecin, mon cher marquis, est indispensable dans un pareil cas. M. Sylvain, ajouta-t-il en désignant l'homme de l'art au marquis d'Alviella.

Le docteur et Sanchez se saluèrent.

—Nous allons prendre les dernières dispositions, reprit d'Artheville, venez, Durouget.

Ils revinrent tous deux sur leurs pas, allant à la rencontre de M. de Chambly et du second témoin de Georges, qui venaient d'imiter leur exemple en laissant seul ce dernier.